

Propos migrants sur la formation

Abdellatif CHAOUITE & Asuman PLOUHINEC

**LE PRÉSENT PROPOS
PREND DÉLIBÉRÉMENT
QUELQUE DISTANCE
AVEC UNE APPROCHE
TECHNIQUE DE LA
FORMATION POUR
TENTER DE FAIRE
PARTAGER CE QU'ON
POURRAIT APPELER
DES PENSÉES
RÉSIDUELLES
CONCERNANT CETTE
PRATIQUE. LA
FORMATION DONT IL
S'AGIT ICI EST CELLE
DONT LA
CONNAISSANCE DE
L'IMMIGRÉ EST
L'HORIZON D'ATTENTE
ET DE RÉPONSE ET LES
PENSÉES, CELLES QUI
AFFLEURENT EN
MARGE DE CETTE
PRATIQUE DESSINANT
UN CHAMP
INTERROGATIF
FLOTTANT.**

Former et se former à "l'objet immigré" relèvent bien entendu d'une maîtrise analytique et méthodologique d'une part, d'un désir de performer sa pratique professionnelle et/ou sa relation à cet objet d'autre part. Evidences ou garanties, ces repères ne préjugent en rien cependant sur la nature du processus de formation lui-même où pointent bien souvent, en relief ou en creux, des sous-jacences de toutes sortes — fantasmatiques, éthiques,... — qui interrogent sur les représentations que focalise "l'objet immigré". Il est vrai que ce dernier est loin de se poser et de se proposer comme appréhendable de façon neutre, qu'il habite plutôt les discours et les imaginaires comme un écran multiprojectif où viennent s'inscrire bien des théories, idées, visions, croyances...

Cette fonction projective de l'immigré, parasitant souvent le processus de formation, est ce que nous souhaiterions interroger ici à travers quelques entrées.

Origine, quand tu nous tiens...

Une première piste interrogative s'ouvre dans le sillage des demandes qui portent sur la culture d'origine de telle ou telle population immigrée. Demandes légitimes au demeurant quand elles visent à mieux comprendre les configurations culturelles dont sont issues ces populations. A charge pour le formateur de restituer la vraie dynamique opérante de la compréhension de cette origine et de ses effets sur les catégories de population vivant ici, le risque encouru étant de renforcer l'illusion d'un prêt-à-penser culturaliste plaquant des modèles dits d'origine sur des vécus relevant de bien d'autres facteurs de compréhension

(personnels, situationnels, socio-économiques...)

Cet aspect est en principe méthodologiquement maîtrisable. L'enthousiaste curiosité véhiculant et véhiculée par ces demandes incite, elle par contre, à un autre type d'interrogation : est-ce seulement la connaissance des traces et de la mémoire constitutives de l'Autre qui est ici en jeu ? N'y a-t-il pas réactivation d'un désir plus profond et plus tenace, celui d'en savoir plus sur la question même de l'Origine en tant que telle ?...

Enigme des énigmes que cette question en effet, que l'on voudrait bien souvent oublier, c'est-à-dire en jouir aveuglément. Mais elle, ne nous oublie pas et nous tient par ses abîmes ! Elle se rappelle à nous par la moindre Différence dans le miroir du jour : l'Autre. L'Autre en tant que toujours là où on l'attend le moins ! L'Autre en tant que signe de rappel que nous sommes tous issus de deux origines (un Père et une Mère) portant chacune les traces d'une multitude d'origines... Ainsi pourrait-on dire, si problème d'origine il y a, l'Autre en est moins justement à l'origine que l'impardonnable révélateur...

Il n'est pas rare que cette mise en abîme originaire soit frolée dans un processus de formation, quand il se trouve quelqu'un dans le groupe pour se souvenir que dans sa propre généalogie, une rencontre d'origines différentes a marqué la mythologie familiale ou que dans le milieu d'où il est issu "il n'y a pas si longtemps, les choses se passaient de la même façon..."

Ce qui nous rattache à l'origine, à en croire D. SIBONY ⁽¹⁾, c'est une pulsation : "Nous avons besoin d'une origine... à perdre !" Sinon, on se fige dans un processus pervers (confusion entre

origine comme point de départ et finalité), qui est à l'origine justement de tous les systèmes intégristes (politique, religieux, ethnique...). Qui le sait mieux qu'un immigré, lui qui prend des vacances pour revisiter son origine ? Qui sait mieux que lui que ce réservoir de renarcissisation revisité relance à chaque fois l'aventure du départ et de l'éloignement ?... Est-ce ce processus-là, cette pulsation, cet éloignement-retour-éloignement, cette migration qui rappelle quelque vérité de la condition humaine que l'"immigré" ravive dans notre regard ? Est-ce la non "pureté" ou la non unicité de notre propre origine qu'il nous renvoie ?... Bien des questions peuvent être ainsi posées, mais à coup sûr, de par sa simple présence, celui qu'on appelle "Immigré" martèle dans la faille la plus sensible de notre habitus ce petit message : "Je fais partie de votre origine, vous faites partie de la mienne. Votre mémoire et la mienne partagent des pans d'origine multiples. "Ajoutons que quand c'est l'immigré maghrébin, voire musulman, qui "renvoie" ce message, il ne fait que réactiver une vérité historique...

Le radicalement autre

Une autre piste suit les traces d'une représentation assez courante et selon laquelle, l'Autre est autre radicalement ou "sauvagement" : "je ne partage rien avec lui a priori". "Je ne peux rien en comprendre qui puisse se rapporter à moi a priori". "En rien de ce que je suis je ne peux étayer une quelconque identification à lui"... Cette représentation, qui mobilise, d'une manière généralement indifférente, la Différence, ou d'une manière que l'on pourrait qualifier d'innocente, ne peut manquer de suspecter à l'œuvre un mécanisme de retournement. A savoir qu'ici, ce qui est visé c'est plus la négation de la différence que son affirmation. La radicalité est en effet parfois telle qu'elle verse dans une sorte d'annihilation : "je n'ai rien à voir avec l'Autre". C'est là l'expression d'une cécité imaginaire (rien à voir) qui efface l'Autre de son champ de vision... Alors, puisqu'on est là dans un propos résiduel, risquons une hypothèse audacieuse : le

fantasme qui supporte cet effacement ne se rapporterait-il pas à l'irreprésentable d'une castration ?! Dans le discours, quand l'Autre, l'étranger, devient support d'inquiétude, c'est qu'il est défini comme être à perte, être à manque. Toute identification à lui ravive alors ipso facto l'angoisse de ses propres pertes à soi... La radicalisation innocente de la différence joue alors comme une tentative de faire échec à cette angoisse...

Certes, la demande de formation exprime bien le désir de comprendre cet Autre, donc de le prendre avec soi, en Soi. Cette compréhension n'advient, cependant que quand le processus de formation a réussi à ramener la Différence à sa juste valeur. C'est-à-dire ni celle de la radicalité, ni celle de la dénégation, mais celle d'une épreuve fondamentale qui participe de l'échange social, c'est-à-dire de l'ordre symbolique (la négation de la différence, elle, participe plutôt de l'imaginaire, d'un sans faille de l'image). C'est quand les représentations de la différence ne sont plus gouvernées uniquement par les fantasmes de manque que peut prendre consistance l'idée qu'entre Moi et l'Autre, il n'y a pas que la fatalité de la mort — la radicalité — mais qu'une parole — un échange — peut avoir lieu et réguler la différence par un partage des mémoires (des origines)...

Au fond, on peut se demander si ce dont il est question dans la demande de formation à l'"objet" immigré, ce n'est pas une demande qui concerne le lien à cet objet (là encore, l'immigré ne fait que révéler l'immense chantier du fameux "lien social" qui expose aujourd'hui sa décrépitude) : comment est-il possible — à quel prix ? — de se lier à l'Autre ?... Risquons là aussi une réponse : l'Autre est une invite à se délier un peu de soi-même, à se défaire un peu de ce soi qui nous lie à l'identité imaginaire de nos appartenances, à se donner du lest dans notre ancrage imaginaire pour que l'Autre puisse y trouver place.

Autrement dit, à migrer un tant soi peu pour rencontrer l'Autre dans sa propre aventure migrante... Dans le champ de la formation également l'équation Rapport à l'Autre / Rapport à l'Être, se vérifie !

L'angoisse du formateur : la recette

"Que faire ?" : la question peut-être la plus attendue et la plus crainte par le formateur. En tout cas par le formateur qui, dans le domaine qui nous intéresse ici, se donne comme perspective d'apporter des éléments de **compréhension** dans ce qui se présente comme un phénomène total (social, économique, psychologique, culturel, linguistique, historique...). Donc comme une nébuleuse qui ne déploie pas toujours d'emblée sa propre lisibilité. Des éléments de compréhension ou de lecture qui ne sont pas en eux-mêmes des recettes ou des techniques applicables ou transférables. Ils seraient plutôt des instruments qui aident à penser avant d'agir, c'est-à-dire à discerner, dans la situation où "Je" et l'Autre sont impliquées, les différentes dimensions et leurs imbrications. Ce qui en soi facilite l'accès au vrai levier du faire, à savoir la **relation** qu'en tant que sujet, l'acteur professionnel, arrive à établir avec un autre sujet — l'immigré. Mais la relation, c'est évidemment avec la matière de ce qui me constitue comme sujet que je l'instaure.

Quelle place dans cette matière pour la trace de l'Autre ?... Vaste question ! Inutile question ? Que donne sa traduction cependant en terme de "Moi" socio-professionnel ? Quelles fonctions de passage, échange, pontage — pour les métiers du lien, de l'accueil, de l'accompagnement, de l'apprentissage, de la médiation... — si ce "Moi" est dans une impasse de ses propres relations, de ses propres liens ?... Dérives ?! Disons plutôt migrations, exils de et vers Soi auxquels invite toujours toute expérience relationnelle !...

Alors la recette ? Et si c'était d'abord l'expression de l'évitement de l'angoisse de ne savoir que faire des ingrédients dont on dispose : Moi, l'Autre, et tous les tiers originants qui sont entre Nous (la Société, la Culture, la Langue, l'Institution, la Religion...) Ces tiers sont ce qui nous diffère en nous-même, ce qui en chacun de nous, individu ou groupe, fait Loi ! ■

(1) D. SIBONY, *Entre deux, l'origine en partage*, Ed. Seuil 1991.